

Nous rencontrons Franklin Parmentier, curé de la basilique Notre-Dame de l'Assomption,

dans une salle paroissiale attenante à une église de Nice, le 31 octobre. L'endroit est encerclé par les forces de l'ordre. Plongé dans les préparatifs de la messe de réparation du 1er novembre, le prêtre de 44 ans ne sait plus où donner de la tête. Il est constamment sollicité par les paroissiens et d'autres prêtres. Les temps sont à la paranoïa : quelqu'un vient tout juste de tirer sur l'archiprêtre de l'Église orthodoxe grecque de Lyon. Un policier vient à la porte pour recommander de fermer les portes à clé, parce qu'un « individu suspect » aurait été repéré dans une rue proche. Le P. Parmentier parvient finalement à s'isoler quarante minutes pour nous parler, poser des mots sur ce qui mûrit en lui depuis plusieurs jours.

Le 1er novembre devait être le jour de votre messe d'installation en tant que nouveau curé de la basilique Notre-Dame de l'Assomption. Elle n'aura finalement pas lieu...

Franklin Parmentier : Oui. Nous ferons une messe de réparation à la place, à 18 heures (diffusée sur KTO, NDLR), suivie de la messe de la Toussaint. Elle a lieu lorsque l'on blesse gravement l'Église. Nous confierons cette réparation aux mains de Dieu et lui demanderons pardon pour qu'il nous aide à retrouver ce pourquoi l'église est faite. Qu'elle ait lieu un 1er novembre n'est pas un hasard, je pense. Dieu nous donne l'occasion de répondre à un acte de haine et de mort par un acte de communion et d'amour, par la restauration d'un lieu où Dieu donne la vie. J'y vois un signe très symbolique.

La basilique va donc vite rouvrir ?

Oui, dès lundi, lors de la prière aux défunts.

Quelques chrétiens effrayés appellent au contraire l'Église à fermer ses lieux de culte, pour ne prendre aucun risque dans ce contexte explosif. Pourquoi ne pas les fermer ?

Car les terroristes n'attendent que ça. Nous refusons de nous soumettre à la violence, à la peur, à la barbarie. Je ne les laisserai pas gagner. Nous, chrétiens, avons déjà fait l'expérience du Christ mort sur la croix, comme un agneau conduit à l'abattoir. « À cause de toi, nous risquons sans arrêt la mort. On nous traite comme des moutons de boucherie » (Romains 8, 36-39). Jésus a ouvert le tombeau, il ne l'a pas fermé. Les chrétiens ne fermeront donc pas les églises, qui sont des lieux de résurrection. Je sais que certains trouvent cela dangereux ou irresponsable. Mais si l'on pense que vivre, ce n'est pas prendre de risques, alors on ne vit pas. On subit.

Mère Teresa disait dans une très belle prière : « la vie est un combat, accepte-le. La vie est une tragédie, lutte avec elle. La vie est la vie, défends-là. La vie est bonheur, mérite-le ». Dans le *Veni creator*, nous demandons à l'Esprit saint de nous consoler. Ce n'est pas seulement une jolie chanson ; c'est dans ces moments-là, plus que jamais, que nous devons demander la force de l'Esprit saint.

Restera-t-il des traces physiques de l'attaque dans l'église ?

Les équipes de police et de l'antiterrorisme ont mis sous scellé tout ce qui était nécessaire pour leur enquête. La basilique a ensuite été plusieurs fois nettoyée. Je m'y suis rendu aujourd'hui. Tout était propre, les lieux sentaient bon. Mais cela ne lave pas l'émotion qui est en nous.

Connaissez-vous bien Vincent Loquès, le sacristain assassiné de la basilique ?

Je l'ai connu il y a dix-neuf ans. Il était alors sacristain à sainte-Jeanne-d'Arc de Nice, où j'étais séminariste. Il avait son caractère. Mais c'était avant tout quelqu'un de généreux, avec beaucoup de talent. Il faisait de très belles crèches ; mardi, il me parlait des futures installations autour d'un déjeuner. Il accueillait très bien les gens. Il avait supprimé une partie des bancs pour que les fidèles aient plus de place pour prier dans la basilique. Quand vous avez des idées comme ça, c'est que vous aimez le lieu dont vous vous occupez.

La fonction de sacristain perdurera-t-elle à la basilique ?

(*Silence*) Il faut vivre le moment où Dieu nous demande de le vivre. Il y a un temps pour pleurer, faire mémoire, et ensuite penser au fonctionnement. A force d'être toujours dans la prévision, on ne vit plus le moment présent. Un moment, il faut savoir s'arrêter. Pour l'instant, nos pensées, ce sont Vincent, Nadine, Simone.

Vous rendez-vous souvent à la basilique ?

Deux fois par jour. Je suis curé de trois paroisses, dont celle-ci. Je m'y arrêtais presque tous les jours pour dire bonjour à Vincent, ramasser le courrier, voir l'économiste diocésain. La veille de l'attaque, j'y disais la messe à 18 heures. Je devais le faire à la même heure, le 29 octobre.

Vous êtes-vous dit que vous auriez pu être dans la basilique lors de l'attentat ?

Oui. Mais on n'essaye de ne pas y penser. Ce qui me fait tenir, ce sont les témoignages d'affection, les prières des croyants, de la communauté, de ma famille. Autrement dit, la puissance de l'amour et de l'amitié, qui est l'expérience de ce qu'est le véritable Dieu. Hier, j'ai reçu un message des religieuses du Carmel de Lyon. Elles priaient pour nous. Ça m'a touché. Ce n'est pas négligeable, la communion de la prière.

